SIXIEME SERMON.

GALATES. Chap. I v. 15—18.

Nous avons veu quelle cause est ici demeunee par sainct Paul, c'est à sçavoir que les hommes ne doivent point estre eslevez si haut, qu'à leur regard et à la reputation que nous aurons de leurs personnes on obscurcisse ou diminue la gloire de Dieu. Car nous sommes subiets à priser quelquefois par trop les creatures, tellement que cela emporte preiudice à la parole de Dieu: et combien que sainct Paul s'accompare ici avec les Apostres, si est-ce qu'il n'a point esgard à sa personne, mais il desire que l'Evangile qui luy a esté commis soit receu en toute reverence. Et pour ce faire il met ici en avant les graces de Dieu, plustost que ses vertus. Car il n'allegue et ne recite point ce qu'il a fait, comme de soy, mais de ce changement qui estoit advenu, lequel on pouvoit appercevoir estre du ciel, et non point de son industrie. Mesmes nous voyons comme franchement il declare que le tout doit estre attribué à la pure bonté de Dieu, de ce qu'il a esté ainsi changé: car il use du mot de bon plaisir. En quoy il exclud ce qui est de l'homme, à fin qu'on ne pense pas qu'il vueille rien reserver à soy. Et puis il dit qu'il n'a point cerché la cognoissance de l'Evangile, mais qu'il l'a euë de revelation. Tiercement, que c'est Dieu qui l'a appelé. Finalement que ce n'est pas qu'il se soit appresté, comme on se pourra bien servir de nous quand on nous trouvera idoines à quelque chose: mais il dit que Dieu l'avoit desia separé dés le ventre de la mere. Nous voyons donc comme sainct Paul ne pretend point de s'eslever, mais seulement que nostre Seigneur Iesus Christ soit cognu par luy, et que la doctrine de l'Evangile ne soit point amoindrie, sous ombre que les hommes avoyent reputation grande par tout le monde: et (comme nous avons veu) ces brouillons qui estoyent venus en ce pays de Galatie prenoyent une fausse couverture de leur nom: sainct Paul monstre que ce qu'il a, il ne le tient point des hommes, comme aussi il ne se vante point de l'avoir conquesté ou desservi, mais que pour le moins on cognoist que Dieu a desployé tellement ses graces en luy, que c'estoit pour rendre la doctrine qu'il portoit authentique.

Or cependant il n'y a nulle doute qu'en la personne de sainct Paul, nous n'ayons ici un miroir de la bonté de Dieu, telle qu'elle se declare envers tous, et de laquelle nous sommes participans, afin que tous depuis le plus grand iusques au plus petit apprennent de s'humilier. Quand donc nous venons à la cognoissance de l'Evangile, combien que nous n'ayons telles revelations que sainct Paul a euës, si est-ce que tousiours cela a lieu, et a son cours perpetuel, que ce n'est pas de nostre costé, comme les hommes ne se peuvent pas avancer, mais le tout procede de la pure bonté de Dieu, de ce qu'il l'a ainsi ordonné. Car le mot dont use sainct Paul exclud tous regards qu'on pourroit avoir: comme quand on fera bien à quelqu'un selon qu'il l'a desservi, ou pour quelque chose qu'on trouvera en sa personne. Il met ici seulement que Dieu, d'autant qu'il ne trouve nulle dignité en nous quand il luy plaist de nous accepter pour ses enfans, et nous attirer à la cognoissance de son Evangile, monstre que cela est de son conseil et de sa volonté. Voilà donc de quoy nous sommes enseignez, c'est que la foy est tellement un pur don de Dieu, que les hommes ne se peuvent pas attribuer ceste louange de ce qu'ils sont parvenus à la clairté de l'Evangile, là où gist leur felicité et leur salut: mais ils doivent glorifier Dieu, d'autant qu'ils luy sont obligez de ce qu'il les a choisis et appelez pour les amener iusques là: car de la cause, il la cerche en soymesme et en sa pure misericorde. Autant en est il de toutes les charges ausquelles Dieu nous employe. Vray est qu'on choisira bien les hommes selon qu'on y voit quelque faculté pour les mettre en oeuvre, que l'un sera pour gouverner un pays, et l'autre pour annoncer la parole de Dieu, l'autre à ceci ou à cela.

Nous voyons donc ce que Dieu a mis en chacun: et c'est bien raison. Mais quoy qu'il en soit, celuy qui sera ainsi choisi, quelque dexterité qu'il ait pour bien s'acquitter de son devoir, si est-ce qu'il faut qu'il cognoisse que Dieu l'avoit marqué auparavant, et qu'il ne s'est point formé de son industrie propre, mais que Dieu y a besongné. Et qu'ainsi soit, ne pensons pas que celuy qui a un esprit meilleur et plus adroit, qu'il l'ait de soymesme. Car à quoy tient-il que nous ne sommes eslourdis, comme nous voyons beaucoup de creatures qui n'ont ne sens ne raison? Qui est-ce qui a mis une telle difference entre les hommes? Il est certain qu'il faut bien que Dieu nous ait marquez, et que devant que nous soyons nais, il a ordonné quels nous devions estre. Et pourtant celuy qui a esprit et quelque don plus excellent que les autres, qu'il cognoisse que Dieu l'a formé à cela. Et puis quand nous sommes parvenus en aage, encores faut-il que Dieu nous pousse et nous guide, combien que cela soit d'une vertu secrete. On verra que les Payens auront quelque soin de faire instruire leurs enfans: apres on verra que les uns prendront plus de courage à l'estude que les autres: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu conduit et gouverne par

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

dessus, tellement que le tout luy doit estre attribué. Et voilà pourquoy S. Paul, disant que Dieu luy a revelé son Fils, adiouste qu'il l'a appelé pour le prescher, voire selon qu'auparavant il l'avoit desia separé d'avec les autres: c'est à dire qu'il l'avoit retenu comme sçachant bien à quel service il le devoit appliquer. Puis qu'ainsi est donc, nous avons occasion de cheminer en humilité, cognoissans que s'il y a quelque excellence en nous, ce n'est pas qu'il falle qu'un chacun s'en glorifie comme du sien: mais que Dieu soit cognu autheur de tout ce qu'il nous a eslargi, et que sa pure bonté soit la fontaine de laquelle nous puisions. Or si cela est iusques aux plus petites graces que nous recevions de luy, que sera-ce de ce bien inestimable qu'il nous fait, quand nous sommes appelez à la cognoissance de l'Evangile, quand il nous ouvre la porte des cieux, pour nous declarer qu'il nous tient tous pour ses enfans et qu'il est nostre Pere, quand nostre Seigneur Iesus Christ est tellement uni à nous, que par son moyen nous sommes desia asseurez de la vie eternelle? Quand donc Dieu nous communique un tel thresor, pourrons nous dire qu'il y ait rien qui nous soit propre?

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que Dieu s'est reservé tellement la conduite de la vie humaine que c'est son propre office de guider nos pas: et il sçait à quoy il nous a ordonnez. Et pour ceste cause il nous faut magnifier sa misericorde, quand il luy plaist de nous illuminer par la foy de son Evangile, à fin que nous le cognoissions comme nostre Pere: que nous puissions nous arrester à luy, et l'invoquer en pleine confiance. Quand nous avons cela, sçachons qu'il ne vient point de nostre franc arbitre, mais d'autant qu'il nous a touchez au vif par son S. Esprit. Car nostre Seigneur Iesus Christ, qui contient en soy toute sagesse, ne pourra pas estre cognu de nous, sinon qu'il nous soit revelé: comme aussi il le prononce, que nul ne vient à luy, sinon que le Pere l'ait tiré. Voilà Iesus Christ qui pour ce temps-là conversoit au monde: il preschoit l'Evangile et le publioit à bouche ouverte: neantmoins si dit-il que nul ne viendra à luy, c'est à dire que nul ne se rengera à son obeissance, sinon que le Pere ait besongné dedans son coeur par la vertu de son S. Esprit. Maintenant que Iesus Christ est separé d'avec nous, quant à la distance de lieu et quant à la nature humaine, que nous ne le voyons pas ici bas pour le cognoistre visiblement, comment donc parviendrons nous à luy sinon que nous soyons attirez par la grace de laquelle il est ici parlé? Or si la foy est un don special de Dieu et que nous ne puissions approcher de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon entant que nous sommes conduits à luy par la main de Dieu son Pere, ceux qui doivent attirer les autres, comment le pourront-ils faire de leur industrie? Il faut bien donc que Dieu desploye encores une seconde vertu. Et voilà pourquoy sainct Paul met tous les deux, c'est à sçavoir qu'il a esté illuminé, et puis qu'il a esté ordonné et establi maistre et docteur pour attirer les autres, selon que Dieu l'avoit mis au bon chemin de salut.

Et ainsi cognoissons que Dieu fait une grace singuliere à ceux qui ont la charge de prescher l'Evangile, quand il luy plaist les appliquer à cela. Et ce n'est point seulement à fin que nous, qui sommes en cest estat et office, cheminions en la crainte de Dieu, ne nous attribuans rien: mais chacun aussi a ce tesmoignage en cest endroit de l'amour que Dieu porte à son Eglise. Si les hommes s'ingeroyent d'eux mesmes on pourroit dire que c'est à l'aventure que nous sommes enseignez. Mais quand nous sçavons qu'il n'y a homme si habile qui peust ouvrir la bouche pour parler de Iesus Christ comme il appartient, mais que c'est Dieu qui nous propose ceux desquels il nous faut estre enseignez, là nous cognoissons le soin qu'il a de nous, et nous appercevons beaucoup mieux qu'il est nostre Pere et qu'il ne nous a point mis en oubli. Et puis cela est pour engraver en nos coeurs la verité de l'Evangile, à fin que nous sçachions que ce n'est point une doctrine procedante des hommes, mais que c'est Dieu qui nous l'envoye. Et combien qu'il se serve de ses creatures, toutesfois qu'il les fait comme instrumens de son Esprit, et que c'est luy qui les gouverne. Voilà en somme comme nous devons faire nostre profit de ceste doctrine. Mais encores nous cognoissons mieux la grace de Dieu, quand il est dit qu'il nous a choisis et retenus à soy dés le ventre de nostre mere. Or ceci n'empesche pas que cependant il ne nous ait aussi retenus devant la creation du monde, comme sainct Paul en parle en d'autres passages: mais c'est assez qu'il exclud ici tout ce qui est venant de la part des hommes. Quand un enfant sort du ventre de la mere, qu'apporte-il avec soy? Quelle dignité? Il est certain que c'est une poure charongne, pleine de puantise et d'ordure. Or donc, si Dieu nous marque du temps qu'il n'y a rien en nous digne de luy estre agreable et qui merite aucune amour et louange, cognoissons par cela, si puis apres il nous applique à quelque service honorable, que c'est à cause de sa misericorde: comme aussi ceux que Dieu recueille pour estre de son troupeau sont appelez instrumens de sa bonté.

Voilà donc pourquoy sainct Paul notamment parle de sa naissance, pour declarer qu'il n'y avoit nulle preparation en luy, quand Dieu l'a attiré: mais qu'il a eu esgard à son election eternelle laquelle il a continuee, quand il a voulu que ceste

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

creature vinst au monde, et qu'il l'a tousiours ainsi conduite. Sçachons donc que toutesfois et quantes que Dieu nous eslargist de ses benefices, qu'il nous faut revenir à ce principe là, c'est qu'il nous faut monter iusques au conseil eternel de Dieu. Non pas que nous apprenions comment c'est qu'il nous a esleus, ne pourquoy: car cela surmonte tout sens humain: mais que nous concluyons que Dieu ne nous a point preferez à ceux qu'il laisse comme gens retranchez, d'autant qu'il nous trouvast dignes et capables d'un tel bien: mais pour ce qu'il l'avoit ainsi ordonné devant qu'il nous ait creez ne mis au monde, et mesmes devant qu'il y eust ne ciel ni terre. Et voilà pourquoy aussi il est dit qu'il nous faut estre donnez à nostre Seigneur Iesus Christ devant que nous venions à luy. Et qui est-ce qui fait une telle donation? Ce n'est pas qu'un chacun s'offre de son propre mouvement. Il est vray que nous le devons faire: car nostre foy emporte obeissance et sacrifice, qu'il nous faut dedier à Dieu de nostre bon gré, et faire present de nos corps et de nos ames à nostre Seigneur Iesus Christ, comme aussi il nous a acquis. Mais i'ay dit que cela n'est pas de nostre mouvement propre, ainsi il faut que Dieu nous y applique. Et comment? D'autant que nous estions siens auparavant. Et de quoy luy appartenions nous? Ce n'est pas d'heritage ne de titre que nous puissions amener de nostre costé, mais d'autant qu'il nous a choisis. Nous voyons donc maintenant qu'emporte ce passage. Or revenons à l'argument principal que traitte sainct Paul: car ce que i'ay deduit iusques à maintenant, c'est pour monstrer que ce que nous sommes adoptez, n'est point pour usurper la gloire de Dieu: ce que font tous ceux qui se glorifient de leur franc-arbitre, de leurs vertus et de leurs merites. Que donc nous soyons despouillez de toute ceste arrogance, confessans tous que nous tenons tout de la pure bonté de Dieu. Mais cependant aussi cognoissons que sainct Paul recite un tel changement, à fin que nous soyons bien certifiez que la doctrine qu'il nous a apportee en sa vie et laquelle nous avons maintenant par escrit, n'est pas de ce monde, qu'il ne l'a point forgee en son cerveau, mais que c'est Dieu qui l'a appresté à cela. Or il est besoin que nous soyons fondez sur une telle certitude: car nostre foy seroit tousiours en branle, et mesmes nous n'aurions qu'une opinion volage, et il faut que nostre foy soit victorieuse pardessus Satan et pardessus tout ce qui nous est contraire à salut.

Or maintenant regardons un peu quels combats nous avons à soustenir. Si nous estions appuyez sur les hommes, que seroit-ce? Quelle fermeté y autoit-il en nous? Quand iournellement nous sommes assaillis de beaucoup de tentations, qu'il semble que nous devions estre peris et abysmez: comme quand nostre nature est du tout encline à deffiance, à mensonge, à vanité, à tromperies: apres qu'il y a tant de cupiditez qui sont comme des orages et des tourbillons qui sont pour renverser toute nostre foy, seroit-il possible de subsister ne d'avoir nulle constance, sinon que nous fussions fondez en Dieu et que nous cognussions que la doctrine que nous suivons est sa pure verité, qui est procedee de sa bouche? Il faut donc que nous ayons cela en premier lieu. Il est vray qu'entre les Papistes on se contentera de quelque imagination. Car ce leur est assez de croire ce que l'Eglise croit (comme ils disent), mais cependant le diable les tient en ses filets, ce sont comme poures bestes qui sont plongees en tout aveuglement. Or de nostre costé il faut que nous soyons resolus d'avoir esté enseignez de Dieu, et que c'est sa parole laquelle nous suivons. Il faut bien donc que nous oyons prescher la doctrine qui a esté portee par S. Paul, que nous soyons advertis quant et quant que S. Paul ne s'est point ingeré comme de soy, mais que Dieu s'en est servi comme d'un instrument qu'il avoit ordonné à cest usage. Voilà donc à quoy il nous faut rapporter ce qui est ici dit. Car si sainct Paul eust dés son enfance suivi la foy chrestienne, qu'il l'eust apprise à l'eschole, il est vray que ce seroit bien un don de Dieu: mais cependant nous n'aurions pas une telle declaration et un tesmoignage si patent comme nous l'avons en ce qu'il a esté changé: qu'il estoit un loup ravissant, et il devient non seulement brebis, mais pasteur: il estoit ennemi mortel de l'Evangile, et maintenant le voilà pour servir à nostre Seigneur Iesus Christ: il n'avoit que blasphemes et cruautez, orgueil, rebellion en soy: et nous voyons qu'il y a un zele de l'Esprit de Dieu, il y a toute humilité et mansuetude. Quand donc nous voyons une telle mutation et si soudaine, c'est autant comme si Dieu avoit desployé son bras pour dire qu'on ne doive point prendre S. Paul comme un homme mortel. Et de faict, voilà pourquoy aussi Dieu a ravi Moyse en la montagne et l'a tenu là par l'espace de quarante iours, quand il a voulu qu'on publiast sa loy. Car si Moyse eust prononcé ce qu'il avoit de revelation, il est vray qu'il se fust acquitté de son devoir, comme il estoit vray serviteur de Dieu: mais la chose n'eust pas esté cognue si excellente comme elle est, quand Dieu le tient là en la montagne quarante iours et puis qu'il vient avec une face luisante, que les yeux en sont esblouis, quand on ne peut porter ceste clairté là, non plus que celle du soleil, qu'il faut qu'il mette un voile au devant. Quand donc toutes ces choses-là sont, c'est pour approuver que la Loy n'estoit point forgee de luy, mais qu'il estoit comme un Ange du ciel, voire de plus grande excellence, puis

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

que Dieu l'avoit establi à cela. Ainsi en est-il des Apostres: car Iesus Christ pouvoit bien choisir ceux qui avoyent esté exercez de longue main en la Loy et en l'Escriture saincte, et qui eussent eu quelque apparence, et qui desia avoient acquis reputation et degré entre les hommes: mais il a choisi des poures gens idiots et mechaniques, sans aucunes lettres, et cependant il les a fait parler d'une façon nouvelle, tellement qu'ils surmontoyent en ceste eloquence et hautesse de sçavoir qui estoit en eux, tous ceux qui avoyent esté estimez les plus sçavans et les plus subtils du monde. Quand donc nous voyons que soudain ils ont esté ainsi changez de Dieu, leur doctrine nous a esté rendue tant plus authentique. Ainsi en est-il de sainct Paul.

Voilà donc qui nous doit bien confermer: quand nous sommes enseignez par ce qu'il nous a laissé par escrit que nous sçachions que c'est Dieu qui parle, et qu'il a esté instrument de nostre Seigneur Iesus Christ. Il adiouste au reste, *qu'alors il n'a point communiqué avec la chair ni avec le sang*, c'est à dire avec l'homme mortel, *mais qu'il s'en alla droit en Arabie, là où il fut trois ans: et de là retourna en Ierusalem pour voire Pierre: et ne vit autre des disciples que luy et Iaques.* En ceci de prime face il pourroit sembler que S. Paul eust mesprisé par trop les Apostres. Car combien qu'il eust cognoissance de l'Evangile, si est-ce qu'il pouvoit bien encores estre confermé: et le consentement et accord qu'ont les enfans de Dieu ensemble les fortifie tant plus, comme nous l'experimentons. Il semble donc que sainct Paul ait desdaigné un tel moyen qui luy estoit propre, et qui pouvoit servir à toute l'Eglise. Mais il y a eu une raison speciale pourquoy il a tiré d'autre costé, c'est à sçavoir à fin qu'on ne pensast que cela vinst par moyen humain, car il n'avoit pas encores esté assez cognu. Si donc il fust venu en Ierusalem et qu'il eust communiqué avec les Apostres, on eust dit, cest homme a eu quelque doute: et bien il est ici venu pour disputer, et en la fin il a esté vaincu. On eust donc pensé que c'estoit un moyen humain, et la gloire de Dieu en eust esté d'autant obscurcie. Mais quand sainct Paul est un homme plein de cruauté, qui ne demande qu'abolir la memoire de l'Evangile, espandant le sang des martyrs, qu'il blaspheme contre Dieu, qu'il contraint mesmes les poures infirmes à renoncer Iesus Christ: quand donc on le voit tel, c'est à sçavoir comme un homme forcené en telle rage qu'il ne cessera iamais iusques à ce que l'Evangile soit mis bas, et cependant qu'en une minute on voit qu'il est là changé, et que nul homme n'a parlé à luy, et mesmes qu'on voit qu'il est comme aveugle et abatu en terre, qu'il est là comme un poure trespassé, et qu'il ressuscite quasi du sepulchre: et puis que ses yeux luy sont ouverts miraculeusement, que Dieu luy envoye un homme qui n'estoit pas de grand renom, à sçavoir Ananias, qui le baptise, qui le conferme et luy fait recevoir les dons visibles du S. Esprit: quand donc tout cela est, et que là dessus il s'en va en Arabie, en ce pays là où auparavant iamais on n'avoit parlé de Iesus Christ (car combien qu'il y eust quelque dispersion des Iuifs, si est-ce que l'Evangile y estoit du tout incognu), quand, di-ie, nous voyons que sainct Paul y procede ainsi, qui est-ce qui dira qu'il ait rien apprins des hommes, ne qu'il ait esté gaigné par dispute, ni par raison ni en quelque façon que ce soit? Mais on sera contraint de confesser que c'est Dieu qui a mis en luy tout ce qu'on y trouvera. Voilà donc la raison speciale qui a esté pourquoy S. Paul n'a point communiqué avec les Apostres.

Or il est vray qu'il parle ici d'eux comme par mespris, les appelant chair et sang. Mais cela n'est point pour deroguer aux graces qu'ils avoyent receuës de Dieu, si nous faisons comparaison de nostre Seigneur Iesus Christ avec eux. Et nous devons bien observer ceci. Car quand on parlera des hommes, il est vray qu'ils seront appelez chair et sang, comme nous le voyons au premier chapitre de sainct Iean. Voilà donc les hommes qui ne sont de nature que corruption. Et pour ce que volontiers ils presumeroyent par trop de leur sagesse et vertu, de leur iustice ou de leur esprit, voilà Dieu qui ponr aneantir cest orgueil et toute ceste vaine outrecuidance dit: Et qui estes vous? Chair et sang. Mesmes quelquefois par ce mot de chair et de sang, l'Escriture saincte entend ceste nature vicieuse que nous avons depuis la cheute d'Adam. Car ceste integrité qui estoit en nous n'y est plus: au contraire il n'y a qu'ignorance, ou plustost bestise, il y a sinon puantise: tellement que nous ne pouvons rien qui vaille, sinon en temps que Dieu nous gouverne. Voilà en quelle sorte nous sommes appelez chair et sang. Et pourtant il est dit que quand nous sommes illuminez en la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, nous n'avons point cela d'heritage, nous n'avons point cela de la chair et du sang: mais que nous sommes enfans de Dieu quand par son sainct Esprit il nous engendre de nouveau, voire d'une façon speciale. Car nous ne tiendrions sinon du monde, s'il nous laissait en nostre estat. Et puis au seizieme chapitre de sainct Matthieu, il est dit que la chair ni le sang n'avoyent point revelé à Pierre ni à ses compagnons, que Iesus Christ fust le Fils de Dieu: c'est le Pere celeste. Nous voyons donc comme les hommes sont appelez chair et sang, voire quand ils sont accomparez à Dieu, pour monstrer que nous n'avons en nous que corruption. Il est vray que nous avons bien nos ames immortelles: mais l'Escriture parle

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

ainsi en mespris, à fin que nous soyons vuides de presomption. Or quant aux Apostres, desia ils estoyent regenerez par l'Esprit de Dieu. Il y avoit donc plus que la chair et le sang, comme nous avons veu par ce passage que nous avons desia allegué. Mais quand encores ils sont accomparez avec Dieu, il faut comprendre tout ce qui est de nostre nature sous ce mot de chair et de sang. Et pourquoy? Car il seroit question de sçavoir si les Apostres par leur dignité et excellence pouvoyent rien deroguer à l'Evangile, comme ces brouillons desquels nous avons parlé, pretendoyent d'en faire couverture. Or sainct Paul monstre que si Dieu retire ce qui est du sien, que demeurera-il à Pierre, ni à Iean, ni à Iaques, sinon qu'ils sont fils d'Adam, comme les autres, qu'il n'y a que corruption? Ainsi donc que nous n'abusions point des graces de Dieu qu'il a mises en eux, pour obscurcir la maiesté de Dieu et de l'Evangile. Voilà donc en quelle sorte sainct Paul parle ici des Apostres. Car nous avons ouy ce qu'il disoit ci-dessus, que si un Ange du ciel vouloit contredire à l'Evangile, qu'il le faut tenir detestable et maudit, comme si c'estoit un diable. Et comment? Les Anges qui sont des creatures si nobles, qui sont appelez les principautez celestes, la vertu de Dieu, faut-il qu'on en parle en telle ignominie? On ne leur fait nulle iniure, quand il est question d'attribuer tout empire souverain à nostre Seigneur Iesus Christ qui est leur chef: car il faut qu'ils soyent constituez par dessous luy.

Ainsi n'estimons point qu'on nous face tort, quand nous serons foulez cent fois au pied, moyennant que ce soit pour exalter le nom de Dieu et pour reserver à nostre Seigneur Iesus ce qui luy appartient, et la superiorité souveraine, qu'il soit escouté de grans et de petis, et que tous se rengent à luy en vraye obeissance de foy. Or de là nous pouvons recueillir comme les poures Papistes sont aveuglez, quand ils honorent et les Apostres, et les Martyrs, tellement que Dieu est là despouillé de son honneur et de son service, qu'il semble que tout ce qui luy appartient et ce qu'il s'est reservé soit mis en butin et en proye. Car quelle difference fait-on entre luy et les creatures? Et puis voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui est comme enseveli, d'autant qu'on luy ravit l'office qui luy estoit donné. Car au lieu qu'il devoit estre nostre advocat pour nous donner acces à Dieu son Pere, et que nous devions venir droit à luy, si nous voulions estre exaucez en nos prieres et oraisons, il y a une multitude infinie d'advocats, de patrons et d'intercesseurs, Iesus Christ n'est plus rien. Quand donc nous voyons que les creatures ont obtenu un tel honneur entre les hommes, que cependant Dieu est comme reculé et que sa Parole est mise bas, en cela voyons-nous comme le diable a tout perverti. Quoy qu'il en soit donc, que nous prisions tellement les hommes que Dieu retienne tousiours ce qui luy est propre: et que si nous faisons comparaison de luy avec les creatures, que nous cognoissions que le tout n'est que vanité: et que ce qu'il y a de tesmoignage ici, c'est autant de tesmoignage que Dieu nous donne de son amour, à fin que nous tendions à luy, et qu'il soit exalté. Et mesmes cognoissons que nous ne pouvons honorer Dieu comme il le merite, sinon en nous rengeant à sa parole. Car tous ceux qui font beaucoup de ceremonies pour protester qu'ils desirent de servir à Dieu, sont desadvouez de luy, iusques à ce qu'ils se soyent assubietis à luy et aussi à sa parole. Et voilà aussi pourquoy sainct Paul combat pour l'authorité de l'Evangile. Car ce ne luy est point assez qu'on parle de Dieu et de Iesus Christ: mais il veut que sans contredit chacun reçoive la doctrine qui est contenue en l'Evangile. Et en cela voyons-nous auiourd'huy comme toute la religion est en ruine, et que en la Papauté il n'y a qu'une confusion infernale. Car on parlera assez de nostre Seigneur Iesus Christ: mais en quelle sorte? Cognoist-on sa vertu? sçait-on pourquoy il a esté envoyé de Dieu son Pere et quels biens il nous a apportez? Rien de tout cela: il sera appelé le Sauveur du monde, et cependant chacun cerchera son salut en soy, ou en quelque sainct qu'il aura forgé: voilà où on en est. Et d'autant plus nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstré: c'est à sçavoir quand on nous parle de Dieu que le soleil et la lune se doivent obscurcir (comme il en est parlé au Prophete), et qu'i ln'y a rien qui ne doive estre mis sous le pied à fin que Dieu ait toute preeminence. Et pour ce que Dieu n'accepte ni honneur ne service que nous luy ferons, iusques à ce que nous soyons assubietis à sa parole, que toute la doctrine de l'Evangile soit receuë de nous, et que rien n'empesche qu'elle n'ait une telle reverence, qu'on n'acquiesce à tout ce qui est là contenu. Voilà en somme ce que nous avons à retenir, quand les Apostres sont ici nommez chair et sang.

Et au reste, quand sainct Paul adiouste *qu'il est venu en Ierusalem pour voir Pierre*, ce nous est un certain tesmoignage que ce qu'auparavant il avoit traitté, d'estre allé en Arabie, n'estoit point par orgueil ne mespris: mais c'estoit afin que la grace de Dieu fust cognue, et qu'il n'y eust point de moyen de ce monde qui fust comme un voile, pour empescher qu'on ne cognust que Iesus Christ avoit besongné par un miracle singulier, quand un homme qui avoit esté ainsi rebelle auparavant, s'estoit rengé. Voilà donc d'un costé comme sainct Paul a voulu reserver à Dieu ce qui luy appartenoit. Et puis d'autre costé si est-ce qu'il a voulu monstrer qu'il y avoit bon accord entre luy et les

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

autres Apostres. Et c'est ce que nous avons à faire: car il se trouvera ici tousiours deux extremitez mauvaises en beaucoup de gens. Il y a des moqueurs qui feront semblant de magnifier la grace de Dieu, et cependant ce sont des sacrileges qui sont pleins de venin et d'arrogance et mettent en avant leurs songes et reveries. Si on leur propose, Et comment? Tant y a que Dieu a fait grace à beaucoup de gens: et on cognoist qu'ils sont exercez en l'Escriture saincte: on sçait aussi qu'ils s'employent fidelement pour nous annoncer l'Evangile: et que ne vous accordez-vous donc avec eux? Ho, ie n'ay rien que faire d'homme vivant sur la terre: ie n'ay que Dieu pour mon autheur.

Or voilà des fiers et arrogans qui font semblant d'avoir le S. Esprit en leurs testes, et quelques revelations du sainct Esprit: et cependant rompent l'unité de l'Eglise et mesprisent les graces de Dieu. Or tant plus nous faut-il retenir ceste mesure que nous voyons ici. Car combien d'un costé sainct Paul ait declaré qu'il avoit tiré droit en Arabie incontinent apres sa conversion, à fin qu'on cognust que Iesus Christ avoit esté son seul maistre et docteur unique, comme il doit tousiours avoir preeminence pardessus nous, si est-ce neantmoins qu'il a bien monstré qu'il vouloit estre uni en bonne concorde avec les Apostres, et qu'il a desiré que tout le monde cognust qu'il demandoit de s'accorder avec eux: et qu'ils estoyent comme les organes du sainct Esprit. Car (comme desia nous avons monstré) ce n'est pas une petite aide pour la confirmation de nostre foy, quand nous sommes ainsi conioints ensemble, et que Dieu n'appelle pas un seul homme, mais qu'il y en a plusieurs qui se rengent à luy, en sorte qu'on cognoist qu'ils sont conduits d'un mesme Esprit, qu'ils ont une affection pareille, et qu'ils tendent à un mesme but, et qu'en cela ils se monstrent enfans de Dieu, quand ils tendent à cest heritage de la vie celeste. Ceste aide-là donc est propre pour la confirmation de nostre foy: et il faloit bien que sainct Paul monstrast qu'il estoit vrayement conioint avec les Apostres et qu'il n'en vouloit point estre separé.

Notons bien donc le moyen qui nous est ici declaré, afin que nous ne declinions point à une extremité ni à l'autre. Or il y en a qui sont si volages que pour un rien ils renonceront la doctrine de l'Evangile, et quand ils orront un homme parler, Et bien il nous faut recevoir ce qu'il nous dit. Et comment? Si nous n'avons autre fondement que cestuy-là, pourrons nous resister à toutes les alarmes que nous fera le diable, nostre ennemi mortel? Il faut donc que les hommes demeurent tousiours en leur degré, et que nous dependions tous ensemble, depuis le plus grand iusques au plus petit, de nostre Seigneur Iesus Christ. Car comme il doit estre nostre chef, aussi faut-il qu'il soit eslevé: et comme il est dit au Prophete Isaie, c'est aussi le signe où tous doivent regarder. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de ne nous point tellement arrester à l'apparence des hommes, que cela derogue à la maiesté du Fils de Dieu. Mais cependant aussi quand nous aurons eu cela resolu, qu'il faut que nous soyons enseignez de celuy qui nous est donné pour maistre, que nous n'ayons point ceste fierté-là que chacun se contente de sa personne, car nous ne ferons que dissipation en l'Eglise: mais que nous desirions de nous accorder ensemble et que chacun mette en avant ce qui luy est donné, et que l'union de nostre foy soit pour nous conioindre ensemble, et que nous facions un temple de Dieu. Car ce n'est point sans cause qu'il est dit que nous sommes les pierres vives dont le temple de Dieu est basti. Or si maintenant un chacun veut estre separé et estre sans compagnons, que sera-ce? Y aura-il nul edifice? Mais au contraire, il n'y aura que dissipation. Il faut bien si nous desirons que Dieu face sa residence au milieu de nous et qu'il y ait son domicile, que vrayement il soit adoré, qu'un chacun se conforme tant qu'il luy sera possible à ses prochains. Non pas qu'il nous falle eslongner de Dieu pour approcher des hommes: il vaudroit mieux que nous fussions tous en discord et que la guerre fust enflammee partout: mais quand nous sommes conioints à Dieu, voilà une bonne harmonie: voilà comme nous tiendrons le moyen que sainct Paul a tenu, lequel n'a pas voulu s'accoupler aux Apostres pour obscurcir la grace de Dieu et empescher la doctrine de l'Evangile: mais cependant il n'a pas laissé de les venir cercher d'un pays estrange, voire avec grande difficulté, et qu'il a soustenu une tentation bien dure, comme nous voyons qu'ils l'accusoyent d'avoir esté un persecuteur de Dieu et de sa verité. Puis que S. Paul est ainsi venu pour declarer quelle conformité il avoit avec les autres Apostres et pour en donner tesmoignage à toute l'Eglise, en cela voyons nous que l'affection qu'il a de servir à Dieu, et la magnanimité pour eslever la parole de Dieu par dessus toutes les creatures, n'empesche pas qu'il n'y ait eu une humanité et modestie en luy. Et ainsi nous en faut-il faire, c'est que nous recevions le consentement de nos freres, et que nous demandions de nous renger en telle sorte que nous soyons tous membres d'un corps, et que Iesus Christ soit nostre chef, et que nous n'en soyons point separez ne distraits çà et là: et que chacun ne face pas son cas à part, mais que nous desirions de communiquer tellement les uns avec les autres, qu'un chacun conduise son prochain, que nous tendions tous à un mesme but, et que nous donnions courage les uns aux autres, tellement qu'on voye un bon accord entre nous. Il est vray que nous ne pourrons pas

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

avoir paix avec tout le monde, il s'en faudra beaucoup. Et voilà pourquoy S. Paul en un autre passage dit qu'il nous faut cercher la paix avec tous, voire entant qu'en nous sera. Il monstre par cela qu'il nous faut avoir la guerre avec beaucoup de gens. Car le diable a beaucoup de supposts, et ce sont autant de contradictions à la parole de Dieu: et il faut que nous venions nous opposer à cela, si nous voulons la pure doctrine de l'Evangile de nostre costé. Mais quoy qu'il en soit, quand nous verrons quelqu'un se vouloir assubietir à nostre Seigneur Iesus Christ, que nous le recevions, que nous venions audevant de luy, que nous ne cerchions sinon de nous accorder ensemble: et que nous ne pretendions point d'estre honorez par dessus les autres, pour dire, Et comment? si ie m'accorde avec cestuy-là, il semblera que ie soye un petit compagnon. Malheur sur nous, quand aurons ceste fierté en nous: mais que nous demandions simplement que Iesus Christ soit nostre chef, et que nous soyons tellement membres de son corps, qu'en unité de foy nous l'adorions tous et invoquions d'une mesme bouche.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant que de plus en plus il nous les face sentir, à fin de nous y desplaire, et le requerir qu'il y remedie par son sainct Esprit, et qu'estans despouillez de nos vices et de nos pouretez, nous soyons renouvelez à son image, à fin qu'il soit glorifié en toute nostre vie. Et que cependant il nous supporte en nostre fragilité, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la perfection de laquelle nous sommes tous eslongnez. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant, Pere celeste etc.

SEPTIEME SERMON.

GALATES. Chap. I v. 22—24; II v. 1, 2.

Nous avons veu comme d'un costé sainct Paul a publié l'Evangile par tout le monde, sans estre advoué de nulle creature, se contentant de ce qu'il estoit asseuré de servir à Dieu, et que ce labeur là luy estoit agreable: et cependant toutesfois il n'a pas laissé de cercher fraternité et bonne accordance avec les Apostres, comme cela estoit bien requis pour l'aide de l'infirmité de ceux qui pouvoyent estre desbauchez, sinon que Dieu leur aidast en leurs foiblesses. Ainsi nous avons d'un costé certitude de la doctrine de S. Paul: et cependant nous voyons aussi qu'il a voulu recueillir les enfans de Dieu, à fin qu'ils fussent conioints en un lien de foy, et qu'ils peussent glorifier Dieu comme d'un coeur, d'une ame et d'une bouche. Et cependant aussi nous voyons que sainct Paul n'a point eu esgard pour sçavoir s'il devoit marcher ou reculer. Car combien qu'il fust incognu à ceux qui auparavant estoyent fideles, il n'a pas laissé toutesfois de servir à Dieu, là où auparavant il estoit appelé. Or c'est encores un poinct bien notable: car il nous monstre qu'il a esté du tout deliberé de servir à Dieu, et qu'il n'a point attendu son salaire des hommes, à fin qu'on luy gratifiast, ou bien qu'il fust estimé selon qu'il le meritoit. Apprenons donc de cheminer tellement en la vocation en laquelle nous sommes appelez, qu'encores que les hommes ne nous voyent point, nous ne laissions point de nous acquitter fidelement, nous contentans que Dieu nous approuve. Car ceux qui dependent des hommes seront tousiours entachez de quelque ambition, et sera impossible qu'ils cheminent en pureté et rondeur. Qui plus est, S. Luc nous monstre qu'il a bien falu que S. Paul fust mené d'une constance invincible pour n'estre point desbauché, encores que les hommes ne luy sceussent nul gré de ce qu'il faisoit. Car il est dit que les fideles l'avoyent pour suspect, qu'on le fuyoit quand il vint en Ierusalem.

Or c'estoit une tentation bien griefve à sainct Paul, de voir qu'on ne le voulust point recevoir à la compagnie des fideles, veu que desia il avoit tant souffert. Car nous sçavons que des la premiere entree les portes de la ville de Damas luy furent closes, (comme nous avons veu par cidevant) qu'il fut descendu en un panier ou en une corbeille. Le voilà donc, si tost qu'il est converti à la foy de Iesus Christ, agité de grandes persecutions. Apres il va au pays d'Arabie, il travaille fidelement. Et puis pense-il avoir amitié et concorde avec les fideles? la porte luy est fermee, on le fuit comme une beste sauvage. Or il avoit esté honoré auparavant et en grand credit entre les ennemis de l'Evangile, et en la Synagogue des Iuifs. Il avoit renoncé à tout, iusques à se voir banni du lieu: et cependant on ne daigne pas luy donner lieu en l'Eglise. Il pouvoit donc estre tellement fasché

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0